

**UNIVERSITÉ BABEȘ-BOLYAI
FACULTÉ D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE
Département d'Histoire contemporaine et de Relations
internationales**

Thèse de doctorat

**La propagande communiste dans
l'ancienne région de Cluj
(1950-1968)**

**Directeur scientifique :
M. Gheorghe CIPĂIANU, Professeur des Universités**

**Doctorant :
Ioan TOMOIAGĂ**

**Cluj-Napoca
2011**

TABLE DES MATIERES

Liste des sigles utilisés	5
1. Introduction	6
2. Les principes de l'idéologie communiste	12
2.1. Reflets communistes dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres	12
2.2. Le marxisme: quelques principes	14
2.3. Du marxisme au léninisme	21
3. Les débuts des actions de propagande communiste dans la zone de Cluj	27
3.1. Le département de Cluj après 1945. Un panorama socioéconomique	27
3.2. Le milieu académique transylvain dans l'immédiat après-guerre	32
3.3. Particularités des relations interethniques entre 1944-1947	41
3.4. Des élections faussées	48
3.5. Le début des persécutions anticléricales	53
4. L'institutionnalisation de la propagande communiste dans la région de Cluj	60
4.1. Du Département d'Éducation politique au Service de Propagande et d'Agitation	63
4.2. Les commencements de l'enseignement politique local	67
4.3. L'enseignement politique dans la région de Cluj	74
4.4. L'enseignement politique clujois avant 1950. Visées générales	85
4.5. Les grands thèmes de la propagande interne du parti après 1950	89
4.6. Les milieux de recrutement des propagandistes et des agitateurs	94
4.7. L'appareil de propagande clujois	104
4.8. Modalités de contrôle des activités de propagande et d'agitation	115
5. Les organisations de masse clujaises au service du régime totalitaire	121
5.1. Les syndicats	121
5.2. Le rôle des organisations pour la jeunesse dans la propagande communiste	129
5.3. Les organisations des femmes et la propagande	139
6. L'enseignement public à Cluj, entre science et politique	149
6.1. L'alphabétisation	151
6.2. L'idéologisation de l'enseignement public élémentaire et secondaire	155
6.3. Le milieu académique clujois au crible du communisme	164
6.4. La science soviétique dans les quartiers de Cluj	173
7. L'agitation politique de masse dans la région de Cluj	182
7.1. Structure et fonctionnement	182
7.2. Comment devenir un bon « agitateur »	186
7.3. L'importance de la presse écrite dans l'agitation politique	198

7.4. Les grands thèmes de la presse locale communiste	208
7.5. Formes d'agitation politique dans la région de Cluj	220
7.5.1. L'agitation par l'écrit dans le milieu rural	220
7.5.2. L'agitation par l'écrit en ville	228
7.5.3. La collectivisation et l'agitation visuelle	233
7.5.4. L'agitation visuelle urbaine	242
7.6. L'affiche de propagande : un moyen visuel privilégié pour entretenir l'agitation	254
7.6.1. Enjeux persuasifs dans l'utilisation de l'affiche de propagande	254
7.6.2. Considérations historiques	258
7.6.3. La réception de l'affiche politique	264
7.7. La radio et la radiodiffusion comme instruments d'agitation politique	269
8. Actions de propagande anticomuniste dans la région de Cluj	276
8.1. Considérations générales	276
8.2. Actions de propagande anticomuniste dans les villages clujois	286
8.3. La propagande anticomuniste dans la ville de Cluj	299
9. Conclusions	308
Bibliographie	312
Annexes	327

Mots-clés : *propagande, idéologie, régime totalitaire, communisme, manipulation, agitation politique, presse, radio, affiche, enseignement politique, psychologie de masse, alphabétisation.*

Résumé

Intitulée *La propagande communiste dans l'ancienne région de Cluj (1950-1968)*, la présente thèse se propose d'examiner le fonctionnement des mécanismes de propagande dans l'ancienne division administrative et territoriale de la région de Cluj. Notre choix de nous pencher sur un tel sujet s'explique par le fait que, si le phénomène de la propagande a constitué une priorité dans un régime totalitaire visant la modification des comportements humains afin d'anticiper le soi-disant Homme Nouveau, il reste néanmoins un champ de recherche moins investigué par l'historiographie roumaine actuelle. En Roumanie, la propagande communiste ne s'est pas contentée de se développer à l'horizontale, envahissant de la sorte tout l'espace vital de l'humain, mais elle a cherchée à s'engager aussi sur un axe vertical, sous la forme d'une communication descendante. En ce qui concerne la bibliographie actuelle sur le développement, le fonctionnement et l'évolution de la propagande totalitaire dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres, elle est focalisée surtout sur les méthodes et les instruments persuasifs ou sur les dimensions manipulatrices du message et du geste de propagande. Aussi l'enjeu principal de notre propre travail concerne-t-il à la fois un examen local des spécificités du phénomène propagandistique roumain de type totalitaire et un approfondissement de la recherche historique dans ce domaine-là. À notre avis, une meilleure compréhension de l'ampleur que le phénomène de propagande a prise dans la Roumanie de l'entre-deux-guerres et, en particulier, dans l'ancienne région de Cluj réclame une approche visant à éclairer, tout premièrement, les modes d'action des mécanismes propagandistiques et, ensuite, les particularités des instruments et des procédés persuasifs. C'est ce type d'approche que nous avons privilégié tout au long de ce travail.

La thèse est divisée en sept grands volets, à savoir : *Les principes de l'idéologie communiste, Les débuts des actions de propagande communiste dans la zone de Cluj, L'institutionnalisation de la propagande communiste dans la région de Cluj, Les organisations de masse clujaises au service du régime totalitaire,*

L'enseignement public à Cluj, entre science et politique, L'agitation politique de masse dans la région de Cluj et, enfin, *Actions de propagande anticommuniste dans la région de Cluj*. Dans notre recherche, nous nous sommes appuyé sur des documents appartenant soit au Parti communiste (ouvrier) roumain, documents disponibles dans les archives de Cluj, soit au Ministère des Affaires Étrangères français ou au Conseil national pour l'Étude des Archives de l'ancienne Securitate. Nous nous sommes également servi des documents parus dans la presse communiste des deux premières décennies d'après la Guerre et d'une série d'interviews réalisées avec des personnes qui ont occupé des positions-clés dans l'appareil de propagande clujois. Affiches, ouvrages de synthèse, volumes destinés à récupérer l'atmosphère de ces années-là, études et articles récents sur le phénomène de propagande s'ajoutent, en tant que troisième grande source bibliographique, aux deux premières sources déjà mentionnées.

Les méthodes d'investigation que nous avons privilégiées ont visé la sélection et l'acquisition de l'information brute, notamment archivée, que nous avons essayé par la suite d'analyser, d'interpréter et de synthétiser. Néanmoins, il convient de signaler que l'étude des documents d'archives a exigé de notre part l'utilisation de méthodes d'analyse différentes de celles impliquées dans l'examen de la presse écrite. Concernant les documents d'archives, nous avons constaté que certains fonds de documents importants, surtout des documents enregistrés dans le Fonds no 13 du Parti Ouvrier Roumain de Cluj et appartenant au Service de Propagande et d'Agitation pour les années 1953-1959 font défaut dans les Archives de Cluj. De plus, l'existence d'une archivation générale et non compartimentée selon les différents départements du Parti, dans les documents de la filiale clujoise du Parti après 1959, a rendu d'autant plus difficile l'accès à des documents importants. Néanmoins, les documents existants nous ont permis d'opérer une sélection incluant non seulement des documents du Service de propagande mais aussi des documents appartenant à d'autres départements ou services de la filiale clujoise du Parti, ce qui a constitué un support suffisant pour un tri qualitatif et non pas quantitatif de l'information.

Dans le cas de la presse communiste, nous avons opté pour les deux types d'approche, quantitative et qualitative, afin de mieux vérifier la validité des théories sur la communication de masse totalitaire. C'est la raison pour laquelle notre dépouillement de la presse écrite roumaine a concerné non seulement l'organe de presse régional subordonné directement au Parti, à savoir le journal *Făclia*, mais aussi

toute une série de journaux et de revues à la fois régionaux et centraux, en particulier les numéros situés avant et après le moment charnière 1950. Étant donné le caractère de masse de la communication totalitaire, défini avant tout par l'emploi d'une gamme très large d'instruments de persuasion et de manipulation, une pareille approche était de mise. Le recours à ces deux sources a réclamé aussi leur mise en parallèle, surtout du point de vue de la manière dont les documents d'archives se retrouvent reflétés dans la presse écrite. Nous avons ainsi constaté, dans le cas de celle-ci, une reprise exacte du contenu thématique établi par le Département pour la presse du Service de Propagande et d'Agitation de Cluj, tant pour ce qui est de la presse communiste régionale que pour d'autres sources consultées comme, par exemple, les affiches de propagande.

Le premier grand volet de notre thèse est consacré à l'intrusion du marxisme dans l'espace russe, venu de l'espace allemand via l'émigration russe révolutionnaire, quelques décennies avant la Révolution bolchevik d'octobre 1917. Cette intrusion a été marquée par une flexibilité idéologique assez considérable, conservant encore du marxisme allemand le noyau dur de la conception matérialiste et la méthode dialectique d'interprétation des phénomènes et de l'histoire de l'humanité. Les moyens et les méthodes adoptés afin de mettre en œuvre la théorie marxiste s'éloignent pourtant de l'idée initiale. Par exemple, concernant le rôle primordial accordé au prolétariat dans la lutte des classes, le léninisme renonce à la vision marxiste en faveur des révolutionnaires, groupés dans la faction bolchevik du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie, le futur Parti Communiste (bolchevik). Une autre particularité du léninisme a été le vœu de mettre sur pied une alliance entre les ouvriers et les paysans dans le but d'un combat commun contre l'État monarchique et de la construction d'un nouvel État prolétaire et communiste dirigé par le Parti-État. Concernant l'État, le léninisme avait en vue non de l'affaiblir – comme l'idéologie marxiste le prônait – mais, par contre, de le renforcer afin de mieux sécuriser les conquêtes révolutionnaires. Ce fut assez vite, vers la fin du XIX^e siècle déjà, que de telles idéologies ont pénétré en Roumanie sans y avoir, pourtant, une influence considérable. La diffusion des idées marxistes-léninistes dans la société roumaine s'est faite soit à travers la presse provinciale socialiste soit grâce à l'impression et à la distribution de brochures et de tracts présentant les grands événements de la Russie pré-soviétique et soviétique.

Le deuxième chapitre de la thèse, *Les débuts des actions de propagande communiste dans la zone de Cluj*, entre dans le vif du sujet avec une présentation générale de la situation socioéconomique de cette région du pays dans un triple contexte : la relocation de l'Université Regele Ferdinand de Sibiu à Cluj à l'automne 1945, la fondation d'une université publique magyare au printemps 1945 et le processus d'épuration commencé déjà à l'automne précédent. Devenu désormais la force dominante dans la coalition gouvernementale instaurée le 6 mars 1945, le Parti Communiste Roumain cherche à manipuler l'espace académique et les conflits interethniques de Cluj afin d'offrir de la Roumanie une image de paix, de stabilité et de démocratie, tout cela dans le contexte de la Conférence de paix de Paris. Ce sont les décisions prises lors de cette Conférence, plutôt favorables à la Roumanie, qui encouragent la coalition dirigée par Petru Groza à utiliser tous les moyens de propagande disponibles pour atteindre d'autres objectifs importants tels la victoire aux élections législatives de 1946 et la suppression du culte gréco-catholique en automne 1948. Tour à tour, la presse écrite, les affiches électorales, la radio, les manifestations et les démonstrations publiques commencent à promouvoir très agressivement l'image des partis au pouvoir, en particulier celle du Parti communiste. D'autre côté, des mesures abusives voire répressives sont prises contre les opposants politiques, notamment contre les deux partis démocratiques : le Parti National Paysan et le Parti National Libéral. À notre avis, toutes ces actions, intervenant sur le canevas général d'un contexte socioéconomique fragilisé, de la rivalité de plus en plus évidente entre les Hongrois devenus majoritaires à Cluj et les Roumains minoritaires, de la scission de l'élite universitaire et du début de la répression anticatholique – à quoi s'ajoutait une victoire obtenue par des élections grossièrement faussées – ont contribué à la prise du pouvoir par les communistes en Roumanie et au renforcement de ce pouvoir.

Dans le chapitre suivant, *L'institutionnalisation de la propagande communiste dans la région de Cluj* nous nous intéressons à l'organisation et au fonctionnement de l'enseignement politique (« du parti ») dans la région de Cluj, aux critères de sélection des propagandistes, aux modalités de contrôle de ce type d'enseignement et à la formation professionnelle et morale des enseignants. La propagande communiste s'institutionnalise et elle incombe désormais au Service de Propagande et d'Agitation, service dépendant directement du Comité Central du Parti Communiste (Ouvrier) Roumain. En province, l'organisation de la propagande revient aux filiales départementales et ensuite régionales du Service en question. La structure très

hiérarchisée de ce service et sa division en plusieurs sous-départements s'occupant, chacun, d'un domaine d'activité distinct (l'enseignement politique, l'enseignement public, l'agitation politique, la presse et les moyens de diffusion de la presse, la science et la culture et même le sport) mettent en évidence le but final de l'appareil de propagande totalitaire, à savoir la manipulation des consciences des individus afin de créer une opinion publique aisément contrôlable.

L'éducation, tant au niveau politique et idéologique qu'au niveau de l'enseignement public général, constituait l'un des moyens privilégiés pour atteindre ce but. C'est la raison pour laquelle l'enseignement politique se développe rapidement, étant organisé en cours ou en cycles de quelques jours, semaines ou mois, pouvant couvrir jusqu'à une ou plusieurs années. Ces cours ou cycles correspondent soit à des cercles de politique contemporaine soit à des cours de soir organisés par le Parti, pour se développer ensuite dans de véritables écoles de trois ou six mois ou dans des « universités de soir » de marxisme-léninisme. Ces formes d'enseignement politique deviennent communes dans toutes les grandes villes régionales du pays à deux exceptions près : les deux écoles supérieures du parti A.A. Jdanov et Ștefan Gheorghiu, fusionnées en 1958 dans une seule école appelée l'École Supérieure du Parti Ștefan Gheorghiu. Grâce à cette idéologisation de l'enseignement, la formation politique et idéologique des membres du parti et des membres du personnel administratif non affiliés au parti suit une trajectoire toujours ascendante, depuis l'introduction de ces cours jusqu'à leur période d'essor à partir de 1955, lorsque le Parti impose à ses membres la fréquentation obligatoire des cours politiques. Par conséquent, au cours d'une seule année, la fréquentation de ces formes d'enseignement politique s'accroît de 39% en 1955 à 67% en 1956, pour se situer à plus de 90% dans les années suivantes. Les thèmes généraux de ce type d'enseignement étaient pour le moins divers, pouvant aller d'une présentation des principes du marxisme-léninisme jusqu'à des discussions autour de l'« ordre du jour » en matière de politique, du contexte international et du rôle joué par l'Union Soviétique dans la libération de la Roumanie de sous l'occupation nazie. La complexité des cours était variable, selon la forme d'enseignement choisie. À partir de 1949 le syllabus inclut aussi les projets gouvernementaux de restructuration socialiste de l'agriculture et les plans d'industrialisation et d'électrification rurale. Les ouvriers constituent à Cluj le milieu privilégié pour le recrutement des propagandistes et des « agitateurs », mais on pouvait rencontrer parmi ces derniers des paysans, des

intellectuels et des employés aussi – dans des pourcentages plus réduits, il est vrai. Vers la fin des années 50 on observe un abandon progressif du critère de l'origine ouvrière dans la sélection des propagandistes en faveur d'autres catégories socioprofessionnelles.

Majoritaires en ville mais minoritaires dans le milieu rural de la région de Cluj, les Hongrois se placent constamment au-dessous des Roumains quant à leur représentativité dans les écoles du parti. Pourtant, à partir de 1950, on introduit le principe de représentativité ethnique dans l'appareil du Parti conformément auquel la participation des Hongrois dans les activités politiques dépendra du pourcentage de la minorité magyare par rapport à l'ensemble de la population dans la région. Estimés à 20,5% de l'ensemble de la population régionale, les Hongrois disposent en 1956 de 31% des postes de direction dans les écoles politiques et dans l'appareil régional du Parti. La situation changera assez drastiquement en 1967 quand, à l'occasion de la Conférence régionale du Parti, on crée un Comité du parti dans le cadre duquel la minorité hongroise n'est plus représentée que dans un pourcentage de 15%. Au niveau du Bureau Exécutif du Comité régional du parti le taux est même plus faible, de 13%, bien au-dessous du pourcentage démographique de la population magyare dans la région, surtout dans la ville. Cet état de faits rend compte d'une diminution de la sélectivité sur des bases ethniques, dans le cas des Hongrois, de presque 50% par rapport à ce qui se passait au milieu des années 60. Par conséquent, on assiste à une diminution considérable de l'importance de l'élément ethnique magyare dans l'ensemble de l'appareil du parti clujois.

En ce qui concerne le personnel employé dans la région par la propagande communiste, beaucoup de cas évoqués par les documents officiels s'éloignent du profil idéal établi par le Parti pour les candidats à des sièges dans l'appareil de propagande local ou pour les participants aux cours d'enseignement politique. Bien des membres du Parti, des conférenciers, des étudiants ou des professeurs font preuve d'opportunisme, de vices, de manque de loyauté voire d'incapacité intellectuelle. Aussi les écoles du Parti deviennent-elles un espace intéressant où l'on peut rencontrer une diversité de typologies humaines. À consulter à la fois les documents officiels du Parti et les témoignages des personnes impliquées plus ou moins directement dans le phénomène de propagande, un possible profil du propagandiste communiste clujois commence à se faire jour : il s'agit d'un personnage opportuniste mais, en même temps, fidèle au Parti, avec une éducation précaire tout au début mais

moyenne – très rarement supérieure – par la suite, avec quelques défauts acceptés et prêt à n’importe quelle heure du jour ou de la nuit à exécuter les ordres du Parti.

Le quatrième chapitre de la thèse, *Les organisations de masse clujaises au service du régime totalitaire*, examine d’autres types d’instruments de propagande politique dont le discours servait à appuyer la propagande officielle du parti. Tour à tour, nous analysons le rôle et les principaux enjeux des syndicats, des organisations pour la jeunesse ouvrière et des organisations régionales des femmes. Toutes ces organisations étaient théoriquement apolitiques ; néanmoins, du point de vue pratique, leurs activités étaient placées sous les ordres des organisations fondamentales du Parti, plus précisément de leurs filiales existantes dans chaque entreprise et institution publique. La communication entre le Parti et les travailleurs des entreprises clujaises était assurée par le Conseil Régional des Syndicats de Cluj ; c’était toujours le Comité Régional du Parti qui imposait les plans de travail. À part la stimulation quotidienne des ouvriers pour réaliser les objectifs économiques fixés ou l’organisation de différentes compétitions socialistes, les syndicats avaient aussi le devoir de mobiliser les syndicalistes afin de participer à certaines manifestations festives comme les fêtes du 1^{er} Mai ou du 23 Août.

Les organisations de jeunesse clujaises avaient un rôle similaire à celui des syndicats : elles mobilisaient les jeunes en vue d’une participation active tout au long du calendrier festif mais, de plus, elles pouvaient aussi organiser leur temps libre et leur proposer diverses activités sportives et culturelles. Quant aux organisations des femmes, la propagande s’est axée principalement sur leur « libération » des contraintes conservatrices et législatives, véhiculant d’une manière insistante l’image d’une femme émancipée, forte et égale à l’homme. Malgré tout ce que la propagande officielle en disait, les documents du parti et la presse féminine contredisaient en grande partie cette image idéalisée. Au niveau de la région de Cluj, les femmes n’occupaient que 15-20% des sièges politiques ou administratifs. Ainsi l’égalité des sexes était-elle encore plutôt un mythe ou un thème de propagande qu’une réalité bien présente. À Cluj, le rôle des femmes se réduisait souvent à des actions sociales ou charitables ou à l’organisation des campagnes électorales et moins à des activités importantes dans le cadre de l’enseignement politique où c’étaient les hommes qui s’imposaient. Pourtant, à travers toutes ces organisations de masse, le régime totalitaire essayait de mieux contrôler la population active de cette région de la Transylvanie.

À l'encontre des organisations de masse dont le discours servait plutôt à accompagner la propagande communiste officielle, le système éducatif pré-universitaire et universitaire de la région de Cluj a constitué pour l'appareil de propagande un objectif majeur sinon prioritaire vu qu'on pouvait, de la sorte, imposer le message officiel déjà à partir d'un très bas âge. L'accès très facile du message communiste dans le cursus scolaire et, de là, dans les cerveaux des enfants et des adolescents a transformé l'enseignement public roumain dans une vaste entreprise de manipulation censée produire une nouvelle mentalité individuelle et collective. D'ailleurs, l'un des thèmes favoris de la propagande communiste est précisément l'accès à l'éducation de tous les citoyens, quelle que soit leur nationalité. Conjointement à l'éducation des jeunes, l'État communiste initie une vaste campagne d'alphabétisation des personnes adultes, destinée surtout aux paysans illettrés dont le nombre était de quelques dizaines de milliers rien que dans la région de Cluj. Les documents de la filiale clujoise du Service pour la propagande mettent au jour le lien direct existant entre les directeurs d'écoles et les organisations du parti créées dans les écoles. Le contrôle des activités scolaires et extrascolaires incombait aux organisations du parti régionales, départementales ou urbaines et aux filiales locales du Service de propagande. Les cas de contrôle retracés dans les départements (« raioane ») de Sărmaș et de Zalău dans les années 1954-1955 en témoignent pleinement.

En ce qui concerne le contenu de l'enseignement public après la proclamation de la République, celui-ci sera centré sur deux composantes essentielles : d'une part, l'adoption du réalisme scientifique comme méthode de recherche unique et, d'autre part, les témoignages de slavophilisme ou les affirmations répétées de l'« amitié » roumano-soviétique. Par ses filiales organisées dans tous les départements et, ensuite, dans toutes les régions du pays, la Société roumaine pour l'amitié avec l'Union Soviétique (ARLUS) a eu un rôle très actif dans ce sens. La filiale clujoise de la Société a constamment œuvré pour la promotion de la langue russe et de la culture soviétique tant dans le cadre des manifestations annuelles destinées à célébrer la Révolution d'Octobre que par des conférences thématiques.

L'enseignement universitaire n'est pas exempt, lui non plus, de l'ingérence du politique dans le processus éducatif. Cependant, vu que l'autonomie intellectuelle s'accroît avec l'âge, il est difficile de préciser l'impact effectif de la propagande communiste sur les différents groupes d'âge scolaire. Même si de telles analyses font

défaut, nous pouvons affirmer avec certitude que l'école a représenté un terrain propice pour inculquer certaines « vérités » dont quelques-unes perdurent même de nos jours, quand il n'est pas rare de rencontrer un regard nostalgique envers la validité du système éducatif communiste.

Le sixième chapitre et l'un des plus consistants de la thèse, *L'agitation politique de masse dans la région de Cluj* est centré sur la problématique plus vaste de l'« agitation ». De quelle manière l'activité d'« agitation » a-t-elle été conçue par le Service de propagande régional, comment pouvait-on devenir un bon « agitateur » et quels étaient les formes et les instruments impliqués dans ce genre d'activités, voilà autant de questions auxquelles nous avons essayé de répondre dans le cadre de ce chapitre. Du point de vue hiérarchique, l'agitation politique à Cluj incombait directement au Département pour l'Agitation du Service de Propagande régional. En pratique, pourtant, l'agitation renvoyait à un ensemble d'activités qui entraînaient aussi d'autres départements du Service, tels que le bureau de presse ou les départements pour la diffusion de la presse, la science ou la culture. Le mauvais fonctionnement d'un département empêchait souvent le bon déroulement des activités des autres départements. Les agitateurs deviennent de plus en plus nombreux dans la région de Cluj, de 3000 ou 4000 en 1950 à plus de 70000, dix ans plus tard.

Notre analyse de l'agitation politique s'est surtout focalisée sur les diverses formes que les activités d'« agitation » ont prises dans la région. Pour l'agitation par l'écrit, tenue pour la plus efficace forme de propagande, sa particularité réside dans le volume immense de publications réitérant, étrangement, le même contenu. Ce sont les comités de rédaction des journaux politiques régionaux et locaux (*Făclia*, *Avântul*, *Lupta Rodnei*, *Lupta Jiboului*) qui établissent, dans le cadre de leurs plans de travail, ce contenu. À leur tour, ces comités de rédaction suivent les ordres dictés par le Département pour la Presse du Service de Propagande de Cluj. Les soucis constants de la presse communiste régionale ont été d'instiguer constamment le peuple, à travers de exemples révélateurs, au travail et à la participation à des compétitions socialistes, de même que de célébrer les grands acquis économiques et sociaux dans la région de Cluj ou les grandes réalisations soviétiques. Parmi les stratégies employées par les comités de rédaction afin de créer un contenu « acceptable », on compte la redondance, l'omission et l'uniformisation de l'information. Plus agressifs envers le monde occidental démocratique pendant la période staliniste, les journaux clujois deviennent vers la fin des années 60 et au début des années 70 plus ouverts. Ce

relâchement est rendu visible par un nombre plus grand d'articles ayant l'Occident comme sujet et, inversement, par un taux plus faible d'articles consacrés à l'Union soviétique.

Dans le milieu rural de la région de Cluj, l'agitation par l'écrit a visé en particulier la restructuration socialiste de l'agriculture. Les articles apologétiques glorifiant la richesse des kolkhozes soviétiques, écrits sous la forme de « témoignages » rendus par des paysans en « visite » dans l'Union Soviétique, la célébration de la productivité accrue des nouvelles exploitations agricoles collectives, le dénigrement de la « réaction » ont constitué autant de méthodes utilisées par la propagande pour faire passer son message. L'intensité de la propagande allait souvent de pair avec l'intensification du processus de collectivisation. Par contre, dans le milieu urbain, l'agitation par l'écrit concernait une accumulation quotidienne de nouveaux accomplissements en matière d'industrie, de constructions d'immeubles ou de records économiques, de même que de nouvelles manières de passer le temps libre, ce qui témoignerait de l'existence d'un niveau de vie de plus en plus élevé.

Pour atteindre ses buts, le Département pour l'agitation s'est servi aussi de toute une série de moyens visuels tels qu'affiches, portraits, panneaux festifs, slogans, gazettes du village, caricatures, voire films documentaires et campagnes cinématographiques. Dans les villages, les autorités communistes ont fait construire des « maisons de la culture » et des « maisons de l'électeur » tandis qu'en ville on a bâti de nouveaux cinématographes, des athénées populaires, des stades et des clubs pour les syndicalistes. La propagande devenait plus visible surtout à l'occasion des fêtes communistes quand la place devant le Théâtre National de Cluj se remplissait de slogans et de drapeaux alors que de grands défilés avaient lieu sur les artères principales de la ville. Le tableau de l'agitation visuelle était complété par de divers spectacles et par des compétitions sportives, organisés non seulement en ville mais aussi à la campagne. L'organisation de ces fêtes était un devoir politique et elle était minutieusement préparée plusieurs semaines avant l'événement proprement dit.

Parmi les instruments les plus employés par le Département pour l'agitation il y a eu aussi l'affiche de propagande. L'examen des affiches conservées dans les fonds des bibliothèques et des musées clujois nous a permis de retracer plus fidèlement l'évolution du régime totalitaire roumain. Le coloris et le texte étaient généralement choisis en vue de faire passer le message le plus efficacement possible. Ainsi, les affiches électorales de 1946 cherchent à persuader les électeurs potentiels à

s'impliquer activement dans les élections en utilisant seulement deux couleurs, rouge et noir, et des textes mobilisateurs. Après la proclamation de la République et surtout vers la fin des années 50, les couleurs dominantes des affiches deviennent le rouge et le bleu tandis que le noir est de moins en moins usité. Mais la chromatique et le texte ne sont pas les seules composantes de l'affiche. Une troisième composante essentielle est constituée par la durée nécessaire pour que le message parvienne dans la conscience du public. Malgré les précautions prises par les acteurs impliqués dans la réalisation de ces affiches, tout comme dans le cas de l'éducation, il est difficile d'évaluer d'une manière précise la manière dont le message communiste était perçu par les individus. Les témoins que nous avons interviewés se rappellent d'une façon très vague les affiches communistes réalisées pendant le mandat de Dej ce qui rend compte d'une réceptivité assez réduite, contredisant par là ce que Gheorghe Cosma et d'autres historiens de l'affiche contemporaine ont avancé sur l'impact visuel et psychologique de l'affiche de propagande à cette époque-là.

La propagande par la radio constitue la dernière forme d'agitation politique que nous avons analysée dans le cadre de ce chapitre. Les réserves des autorités communistes envers le recours à de tels moyens de communication de masse, les seuls instruments que la population pouvait détourner contre le régime afin de suivre clandestinement les chaînes occidentales, sont responsables du développement d'un réseau sécurisé de transmission des émissions radiophoniques dans les villages et dans les villes plus petites de la région. La transmission était assurée par une station d'amplification connectée à la radio nationale et aux haut-parleurs montés dans les institutions locales et dans certains bâtiments. Ce système de radiodiffusion garantissait la sécurité des informations et, par conséquent, l'efficacité de la propagande, une efficacité dépendant, néanmoins, de la liberté du public de brancher ou non les appareils. Les « maisons de la culture » et les « maisons de l'électeur » des villages clujois étaient équipées à leur tour de radios même si celles-ci fonctionnaient souvent mal ou ne marchaient même pas, du moins pendant les premières années du régime. À cela s'ajoutait le désintérêt manifesté par les directeurs de ces institutions envers de tels moyens d'information. La création d'une radio locale à Cluj en mars 1954, avec des émissions à la fois en roumain et en hongrois, a été vue comme un moyen de renforcement de l'agitation au sein des habitants des régions de Cluj, Baia Mare, Oradea et de la Région autonome magyare.

Le dernier chapitre de la thèse, *Actions de propagande anticommuniste dans la région de Cluj*, examine les actions de propagande dirigées, cette fois-ci, contre le régime communiste même, à travers le mouvement de résistance anticommuniste. Dans le milieu rural les actions de propagande anticommuniste ont visé principalement la collectivisation et les persécutions anticatholiques. On utilisait dans ce but des moyens oraux (diffusion d'informations plus ou moins vérifiées, dénigrement des réalisations agricoles de l'Union Soviétique, déclarations ouvertes adressées aux représentants du pouvoir) ou écrits (manifestes, notes manuscrites, slogans inscrits sur les palissades ou sur les murs des bâtiments publics). L'intensité de ces actions anticommunistes allait de pair avec l'intensité des actions répressives de l'État totalitaire. À l'automne 1948, les « réactionnaires » des départements de Cluj, Turda et Someș cherchent à faire diffuser des informations concernant l'éclatement d'une nouvelle guerre en Europe, ce qui aurait entretenu l'espoir de la libération de la Roumanie de l'autorité soviétique. Pourtant, on fait passer aussi de fausses informations comme, par exemple, la nouvelle selon laquelle Iuliu Maniu aurait été libéré et convoqué à Bucarest pour devenir chef de l'État. L'année 1956 marque une nouvelle amplification de l'agitation anticommuniste. On enregistre ainsi, dans le milieu rural, de nombreux cas d'instigation à la révolte ; on profère des slogans contre le régime, on détruit les affiches, les panneaux et les tracts appartenant à la propagande officielle et on organise même des manifestations ouvertement hostiles au régime. Le milieu urbain a été moins sujet à de telles manifestations anticommunistes. Ce fut toujours à l'automne 1948 qu'on y a pourtant procédé à des actions de propagande anticommuniste dans le même contexte de « l'attente des Américains » et des persécutions menées contre les prêtres gréco-catholiques. En général, ces actions se réduisaient à des tracts et à des slogans anticommunistes et antisoviétiques, à des discours « antidémocratiques » tenus par les prêtres et à l'inscription de svastikas sur les murs des institutions. Elle se concentraient surtout dans le milieu académique clujois : les principaux acteurs impliqués dans la propagande anticommuniste étaient les étudiants et certaines personnalités de la ville telles Onisifor Ghibu, Lucian Blaga ou l'évêque gréco-catholique Alexandru Todea. La révolution hongroise de 1956 a donné un souffle nouveau à ces actions. Pourtant, les participants se sont contentés de lancer des manifestes et des slogans ou de proclamer oralement leur solidarité avec la population de Budapest, sans entreprendre d'autres actions plus visibles. Il y a eu, de plus, des manifestations antiroumaines

organisées par la minorité hongroise, encore majoritaire en ville, de même que des manifestations antihongroises dans les villages de la région. Ces actions ont affaibli considérablement la force des actions propagandistiques antitotalitaires, affaiblissement dont les autorités communistes profiteront beaucoup en 1959, lors des festivités organisées pour célébrer la fête du 24 janvier.

Bibliographie sélective

I. Sources primaires

I.1. Sources d'archives

Archives Diplomatiques du Ministère français des Affaires Étrangères (ADMFAE) :

Série Europe-Roumanie, dossier 141/ 1955-1960.

Série Y, 1944-1949 juin, C.M.A.E.

Série Europe-Hongrie, sept. 1944-juin 1949, Paix / dossier général, vol. 22.

Série Z – Europe, Roumanie / Transylvanie, oct. 1944-juin 1946, dossier 24.

Série C – Administrative, 1944-1949, Présidence du Gouvernement Provisoire.

Arhivele Naționale, Serviciul Județean Cluj (ANSJC)

[Les Archives Nationales, Le Service Départemental de Cluj] :

Fonds no 2 « Comitetul Județean Turda al PCR ».

Fonds no 3 « Comitetul Județean Cluj al PMR ».

Fonds no 4 « Comitetul Județean Someș-Dej al PCR ».

Fonds no 5 « Comitetul Județean Someș-Dej al PMR ».

Fonds no 6 « Comitetul Județean Turda al PCR ».

Fonds no 13 « Comitetul Regional Cluj al PMR ».

Fonds no 65 « Comitetul Județean Cluj al UTM ».

Fonds no 62 « Consiliul Regional al Sindicatelor Cluj ».

Fonds no 219 « Sfatul Popular al Regiunii Cluj ».

Arhiva Consiliului Național pentru Studierea Arhivelor Securității (ACNSAS)

[Les Archives du Conseil National pour l'Étude des Archives de l'ancienne Securitate:] :

Le Fonds Pénal du Ministère de l'Intérieur.

I.2. Fonds de bibliothèque

La Bibliothèque Centrale Universitaire Lucian Blaga de Cluj-Napoca, Fonds « Materiale de agitație și propagandă ».

La Bibliothèque Départementale Octavian Goga, Section Collections Spéciales, la collection d'affiches communistes.

La Bibliothèque Départementale de Cluj Octavian Goga, Fonds Petrescu-Popovici.

I.3. Fonds des musées

Le Musée National d'Histoire de Transylvanie, Fonds C 2000, Histoire Contemporaine, la collection d'affiches de propagande communiste.

Le Musée National d'Art de Transylvanie, Secteur Conservation, la collection de graphique communiste.

I.4. Entretiens

Entretiens réalisés par Ion Tomoiagă avec les témoins : Bocaniciu Mircea, Bălaș Gheorghe, Butuza Mihai, Forna Ioan, Matei Ștefan, Ștefan Sófalvi, Vasile Dăbală, Vasile Vesa, Ioan H., Ioan Ț., R. Lazăr.

II. Sources secondaires

II.1. Volumes de documents

Andreescu, Andreea, Nastasă, Lucian, Varga, Andrea (eds.), *Minorități etnoculturale. Mărturii documentare. Maghiarii din România (1945-1955)*, Centrul de Resurse pentru diversitate etnoculturală, Cluj, 2002.

Andreescu, Andreea, Nastasă, Lucian, Varga, Andrea (eds.), *Minorități etnoculturale. Mărturii documentare. Maghiarii din România (1956-1968)*, Cuvânt înainte de Zoltán Szász, Centrul de Resurse pentru Diversitate Etnoculturală, Cluj-Napoca, 2003.

Cătănuș, Dan (coord.), *Intelectuali români în arhivele comunismului*, Prefață de Acad. Dan Berindei, Editura Nemira, București, 2006.

II.2. Revues

Arta plastică / 1959/1960/1961
Agricultura socialistă / 1963
Avântul / 1962
Făclia Ardealului / 1952
Făclia / 1956 / 1960 / 1963 / 1965 / 1967
Gazeta învățămîntului / 1949.
Lupta de clasă / 1949
Muncitorul agricol / 1948
Rodna muncitoare / 1951
Scănteia Ardealului / 1944
Tribuna nouă / 1947

II.3. Bibliographie générale

Arendt, Hannah, *Originile totalitarismului*, traducere din engleză Ion Dur, Mircea Ivănescu, Editura Humanitaș, București, 2006.

Aron, Raymond, *Opiul intelectualilor*, Traducere de Adina Dinițoiu, Editura Curtea Veche, București, 2007.

Bărbulescu, Mihai, Dennis Deletant, Keith Hitchins, Șerban Papacostea, Pompiliu Teodor, *Istoria României*, Editura Enciclopedică, București, 1998.

Bulei, Ion, *O istorie a românilor*, ediția a IV-a revăzută, Editura Meronia, București, 2007.

Constantiniu, Florin, *O istorie sinceră a poporului român*, ediția a IV-a, revăzută și adăugită, Editura Univers Enciclopedic, București, 2008.

Courtois Stéphane (coord.), *Dicționarul comunismului*, Traducere de Mihai Ungurean, Aliza Ardeleanu, Gabriela Ciubuc, Editura Polirom, Iași, 2008.

Durandin, Catherine, *Istoria Românilor*, Traducere de Liliana Buruiană-popovici, Prefață de Alexandru Zub, Institutul European, Iași, 1998.

Franch, Nicolette, *La Roumanie dans l'engrenage. Comment le royaume est devenu république populaire (1944-1947)*, Elsevier Sequoia, Paris / Bruxelles, 1977.

Ionescu, Ghiță, *Comunismul în România*, traducere din limba engleză de Ion Stanciu, editura Litera, București, 1994.

Rădulescu-Zoner, Șerban, D. Bușe, B. Marinescu, *Instaurarea totalitarismului comunist în România*, ediția a II-a, Editura Cavaliotti, București, 2002.

II.4. Ouvrages de spécialité

Besançon, Alain, *Originile intelectuale ale leninismului*, Traducere din franceză de Lucreția Văcar, Editura Humanitas, București, 2007.

Berdiaev, Nicolai, *Originile și sensul comunismului rus*, Traducere de Ioan Mușlea, Studiu introductiv de Vasile Boari, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1994.

Betea, Lavinia, *Psihologie politică. Individ, lider, mulțime în regimul comunist*, Editura Polirom, Iași, 2001

Bucur, Ioan-Marius, *Din istoria Bisericii Greco-Catolice Române (1918-1953)*, Editura Accent, Cluj-Napoca, 2003.

Ceahotin, Serghei, *Violul mulțimilor prin propaganda politică*, studiu de Mihnea Columbeanu, Editura Antet, Filipeștii de Târg, 2002.

Cosma, Gheorghe, *Afișul românesc*, Editura Meridiane, București, 1980.

Deletant, Dennis, *România sub regimul comunist*, ediția a II-a revăzută, în românește de Delia Răzdolescu, Fundația Academia Civică, București, 2006.

Denize, Eugen, Măță, Cezar, *România comunistă. Statul și Propaganda 1948-1953*, Ed. Cetatea de Scaun, Târgoviște, 2005.

Ficeac, Bogdan, *Tehnici de manipulare*, ediția a IV-a, Editura C.H. Bech, București, 2006.

Francart, Loup, *La guerre du sens. Pourquoi et comment agir dans les champs psychologique*, préface de Jean-Léon Beauvois, Collection « Stratèges et Stratégie », Économica, Paris, 2000.

Gleizal, Jean- Jaques, *Arta și politicul. Eseu despre mediație*, trad.de Sanda Oprescu, Ed. Meridiane, București, 1999.

Hentea, Călin, *Propaganda fără frontiere*, Editura Nemira, București, 2002.

Ionescu-Gură, Nicoleta, *Nomenclatura Comitetului Central al Partidului Muncitoresc Român*, Ed. Humanitas, București, 2006.

Ivașcu, Bogdan, *Nașterea unei noi elite: Transilvania (1945-1953)*, Editura Gutenberg Univers Arad, 2008.

Le Bon, Gustave, *Psihologia mulțimilor*, traducere Mariana Tabacu, Editura Antet XX Press, București, fără an.

Marx, Karl, Engels, Friedrich, *Manifestul Partidului Comunist*, Ediția a II-a, Editura Partidului Muncitoresc Român, București, 1949.

Marx, Engels, Lenin, *Despre procesul revoluționar al edificării socialismului și comunismului*, Editura Politică, București, 1979.

McQuail, Denis, *Comunicarea*, traducere Daniela Rusu, prefață Ioan Drăgan, postfață Iulian Popescu, Institutul European, Iași, 1999.

Moscovici, Serge, *Epoca maselor. Tratat istoric asupra psihologiei maselor*, traducere Diana și Maria Mariana Mardare, prefață de Adrian Neculau, Institutul European, Iași, 2001.

Olteanu, Cristina Liana, Gheonea, Elena-Simona, Gheonea, Valentin, *Femeile în România comunistă. Studii de istorie socială*, Editura Politeia-SNSPA, București, 2003

Popescu-Puțuri, Ion, Deac, Augustin (coord.), *Lenin văzut de români. Documente și amintiri*, Editura Politică, București, 1970.

Sicoie-Coroi, Livia, *Colectivizarea agriculturii în raionul Brad între istorie și memorie (1949-1962)*, Editura Argonaut, Cluj-Napoca, 2009.

Slama-Cazacu, Tatiana, *Stratageme comunicaționale și manipularea*, Editura Polirom, Iași, 2000.

Tănase, Stelian, *Elite și societate. Guvernarea Gheorghe-Gheorghiu-Dej 1948-1965*, Humanitas, București, 2006.

Tismăneanu, Vladimir, *Fantoma lui Gheorghiu-Dej*, prefață de Mircea Mihăieș, postfață de Cristian Vasile, traduceri de Mircea Mihăieș et alli, ediția a II-a revăzută și adăugită, Editura Humanitas, București, 2008.

Tismăneanu, Vladimir, *Arheologia terorii*, ediția a II-a, revăzută și adăugită, Editura Allfa, București, 1998.

Tismăneanu, Vladimir, *Stalinism pentru eternitate. O istorie politică a comunismului românesc*, traducere de Cristina Petrescu și Dragoș Petrescu, Editura Polirom, Iași, 2005.

Țârău, Virgiliu, *Alegeri fără opțiune. Primele scrutinuri parlamentare din Centrul și Estul Europei după cel de-al doilea război mondial*, Editura Eikon, Cluj-Napoca, 2005.

Wierzbichi, Piotr, *Structura minciunii*, traducere și notă asupra ediției de Constantin Geambașu, postfață de Bogdan Ficeac, Editura Nemira, București, 1996.

II.4. Études et articles

Abraham, Florin, „Propaganda pentru susținerea colectivizării; metode, conținut și realități în comuna Mirșid, județul Sălaj”, in *Revista Bistriței*, nr. XII-XIII / 1999, p. 178-190.

Bărbulescu, P., Hoffman, O., „Rolul gazetelor de uzină în formarea și dezvoltarea noii atitudini socialiste față de muncă”, in *Cercetări filosofice*, An VIII, nr. 3 / 1961, p. 672-682.

Bolovan, Sorina Paula, Bolovan, Ioan, „Populația orașului Cluj în secolul al XX-lea”, in Bolovan, Sorina Paula, Bolovan, Ioan, Pădurean, Corneliu (coord.), *Transilvania în secolele XIX-XX. Studii de demografie istorică*, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2005, p. 213-240.

Cipăianu, George, « Une église „réduite” au silence : les gréco-catholiques roumains et le communisme », in *Transylvanian Review*, vol. VI, nr. 1 / Spring 1997.

Cioroianu, Adrian, „Lumina vine de la Răsărit. Noua imagine a Uniunii Sovietice în România postbelică 1944-1947”, in Boia, Lucian (coord.), *Miturile comunismului românesc*, Editura Nemira, București, 1998, p. 22-63.

Cornea, Doina, „Asediul asupra căminului studențesc „Avram Iancu” de la Cluj”, in *Analele Sighet 3, Anul 1946-începutul sfârșitului*, Fundația Academia Civică, București, 1996. p. 364-368.

Corbin, Stéphane, Romain, Emmanuel, « La propagande et l’usurpation de la démocratie », in Dorna, Alexandre, Quellien, Jean, Simonnet, Stéphane (dir.), *La propagande: images, paroles et manipulation*, Paris, L’Harmattan, 2008, p. 41-55.

Charaudeau, Patrich, « Le discours propagandiste. Essai de typologisation », in Dorna, Alexandre, Quellien, Jean, Simonnet, Stéphane (dir.), *La propagande: images, paroles et manipulation*, Paris, L’Harmattan, 2008, p. 90-120.

Cosma, Ghizela, „Aspecte privind mișcarea feministă din România în perioada interbelică. Anii ’30”, in Cosma, Ghizela, Târău, Virgiliu (coord.), *Condiția femeii în România în secolul XX. Studiu de caz*, Presa Universitară Clujeană, 2002, p. 81-101.

Dascăl, Octavian, „Situția populației din Munții Apuseni în 1951, în lumina câtorva documente din arhivele naționale”, in *Analele Sighet 7. Anii 1949-1953. Mecanisme terorii*, Editor Romulus Rusan, Fundația Academia Civică, București, 1999, p. 634-651.

Dobrincu, Dorin, „Colectivizarea agriculturii și represiunea împotriva țăranimii din România (1949-1962)”, in Ruxandra Cesereanu (coord.), *Comunism și*

repreziune în România. Istoria tematică a unui fratricid național, Editura Polirom, Iași, 2006, p. 108-125.

Frunzetti, Ion, Niculescu, Remus, „Grafica”, in Oprescu, George (coord.), *Artele plastice în România după 23 August 1944*, Editura Academiei Republicii Populare Române, București, 1959, p. 113-120.

Golu, Mihai, „Dimensiunea psihologica a totalitarismului. Cazul regimului comunist”, in *Arhivele Totalitarismului*, an VI, nr. 2-3 / 1998, p. 75-87.

Grigoriu, B., „Filosofia educației și criza școlii din SUA”, in *Cercetări filosofice*, Anul VIII, nr. 4 / 1961, p. 867-878.

Morar-Vulcu, Călin, Țărău, Virgiliu, „Ipostaze ale femeii în presa comunistă. Muncitoarea și Săteanca (1948-1960)”, in Cosma, Ghizela, Țărău, Virgiliu (coord.), *Condiția femeii în România secolului XX*, Editura Nereamia Napocae, Cluj-Napoca, 2002, 170-185.

Orga, Valentin, „Sărbătoarea pierdută. Conotațiile agresiunii comuniste în satul tradițional românesc”, in *Anuarul de Istorie Orală*, vol. I 1998, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 1999, p.117-132.

Oprea, Marius, „Transformarea socialistă a agriculturii. Asaltul final 1953-1962”, in Dorin Dobrinu, Constantin Iordachi (coord.), *Țăranimea și puterea. Procesul de colectivizare a agriculturii în România (1949-1962)*, Editura Polirom, Iași, 2005, p. 83-112.

Păiușan, Cristina, „Politica patriarhilor României și „colaboraționismul” cu organele statului”, in *Analele Sighet 7. Anii 1949-1953. Mecanisme terorii*, Fundația Academia Civică, București, 1999, p. 111-117.

Radacovici-Lemaire, Anca, „Poziția unui intelectual față de politizarea învățământului superior”, in *Analele Sighet 5. Anul 1947-Căderea cortinei*, Fundația Academia Civică, București, 1997, p. 310-317.

Rădulescu-Motru, Constantin, „ Propaganda Culturală și Politică”, in *Revista de Filosofie*, Seria Nouă, vol. XIII, nr. 1 / ianuarie-martie 1928, p. 57-68.

Spătar, Ion, „Iconografia colectivizării. Demascarea diversiunilor chiaburești” în *Arhivele Totalitarismului*, an I, nr. 1 / 1993, p. 67-76.

Someșan, Maria, Iosifescu, Mircea, „Momente ale anilor 1949-1952 în jurnalul lui C. Rădulescu-Motru”, in *Analale Sighet 7. Anii 1949-1953. Mecanisme terorii*, Editor Romulus Rusan, Fundația Academia Civică, București, 1999, p. 889-896.

Șandru, Dumitru, „Propaganda pe tema colhozului în campania electorală din 1946”, in *Analele Sighet 3. Anul 1946. Începutul sfârșitului*, Editor Romulus Rusan, Fundația Academia Civică, București, 1996, p. 441-463.

Șandru, Dumitru, „Colectivizarea agriculturii și problema agrară: repere social-politice”, in Dorin Dobrințu, Constantin Iordachi (coord.), *Țărănimea și puterea. Procesul de colectivizare a agriculturii în România (1949-1962)*, Editura Polirom, Iași, 2005, p. 45-65.

Țărău, Virgiliu, „Strategii în politica de colectivizare în regiunea Cluj. Studiu de caz: raioanele Aiud și Turda”, in Dobrințu, Dorin, Iordachi, Constantin (eds.), *Țărănimea și puterea. Procesul de colectivizare a agriculturii în România (1949-1962)*, Editura Polirom, Iași, 2005, p. 257-276.

Vasilescu, David, „Munca culturală de masă la sate și rolul ei în transformarea conștiinței țărănimii muncitoare”, in *Cercetări filosofice*, An VIII, nr. 5 / 1961, p. 210-218.